

Dimanche 26 janvier 2025, Solennité des saints fondateurs de Cîteaux

En 1098, un groupe de moines de l'abbaye de Molesme en Bourgogne¹ conduits par leur Abbé Robert fonde le « nouveau monastère » en un lieu retiré, la forêt de Cîteaux, au diocèse de Chalon. La fondation se renforcera sous l'abbatit de ses deux successeurs, Albéric puis Etienne. Tous trois sont considérés comme les fondateurs de Cîteaux. Ils sont fêtés le 26 janvier et pour nous, cette célébration prime sur celle du 3^e dimanche du temps ordinaire.

Lecture du livre de Ben Sira (Si 44, 1.9-15)

Faisons l'éloge de ces hommes glorieux qui sont nos ancêtres.

Il y en a d'autres dont le souvenir s'est perdu ; ils sont morts, et c'est comme s'ils n'avaient jamais existé, c'est comme s'ils n'étaient jamais nés, et de même leurs enfants après eux.

Il n'en est pas ainsi des hommes de miséricorde, leurs œuvres de justice n'ont pas été oubliées. Avec leur postérité se maintiendra le bel héritage que sont leurs descendants. Leur postérité a persévéré dans les lois de l'Alliance, leurs enfants y sont restés fidèles grâce à eux. Leur descendance subsistera toujours, jamais leur gloire ne sera effacée.

Leurs corps ont été ensevelis dans la paix, et leur nom reste vivant pour toutes les générations. Les peuples raconteront leur sagesse, l'assemblée proclamera leurs louanges.

Psaume 62

Dieu, tu es mon Dieu,
je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Dans la nuit, je me souviens de toi
et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

¹ Parmi eux, il y a Pierre, apparenté à des seigneurs savoyards, qui deviendra l'abbé de la première fondation de Cîteaux (la Ferté) puis sera élu évêque de Moutiers et présidera à la fondation de Tamié en 1132.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 11, 1.8-12)

La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas.

Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait.

Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses.

C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable.

Évangile (Mc 10, 24-30)

Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »

Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »

De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. »

Pierre se mit à dire à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre. »

Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle.

Homélie

Qui peut être sauvé ? Voilà la question des apôtres. Bonne question.

Mais une autre mérite de suivre immédiatement, je crois, alors je la pose : sauvé de quoi ?

C'est d'un danger que l'on a besoin d'être sauvé, voilà une évidence. Or, sur cette terre, les dangers ne manquent pas, témoignant d'une étrange mais forte résistance au bien, à la joie dont nous pressentons pourtant qu'ils sont notre vocation authentique. Et cela se prolonge jusqu'au dernier danger, qui n'est même plus un danger tant il nous est promis dès notre premier souffle, à savoir la mort, le paroxysme de l'impuissance.

Et si nous espérons être sauvé, finalement, c'est de cela.

D'ailleurs, immédiatement avant le dialogue que nous venons de lire, il y en avait eu un autre avec un jeune homme, un jeune homme riche, qui voulait avoir en héritage la vie éternelle, qui voulait la garantie de durer toujours, de dépasser cet horizon de mort si inquiétant.

Puisqu'il n'avait rien à craindre des aléas de la vie grâce à sa fortune, il pouvait se consacrer à chercher un petit degré de sécurité supplémentaire. Une assurance vie éternelle.

Et où serait le mal ? N'aurait-on pas le droit de s'inquiéter de soi-même ? Après tout, quand on reste sagement dans les clous, bien propre et bien obéissant, on a quand même le droit de demander ce qui nous convient, non ? On a droit à sa sécurité...

Mais on sait ce que Jésus a répondu à ce jeune homme : tout laisser et le suivre.

Et voilà pourquoi, maintenant, les disciples s'inquiètent. Eux aussi suivent Jésus mais les choses commencent à aller un peu loin, trouvent-ils. D'où la question de Pierre.

Mais Pierre a-t-il vraiment compris où est le vrai problème ? Marc ne nous le dit pas explicitement, alors nous allons essayer d'y réfléchir un peu.

Et la porte d'entrée que je vous propose pour cela est discrète, modeste. Elle est dans un petit morceau de phrase : « Fixant sur eux son regard, Jésus dit... »

Jésus fixe son regard sur ses disciples tout comme un peu avant il avait fixé son regard sur le jeune homme riche (c'est le même mot dans le texte original) et l'a aimé. Jésus regarde ceux à qui il s'adresse. Ce n'est pas seulement de la politesse. C'est par amour, c'est parce qu'il a pour eux un profond intérêt.

Marc nous a dit que Jésus a choisi ses apôtres, pour qu'ils soient avec lui. Il ne nous dit jamais qu'ils seraient des hommes exceptionnels. Peut-être l'étaient-ils mais il n'est manifestement pas utile d'en parler. On nous dit plutôt que ces disciples ne le comprennent à peu près jamais, se chamaillent, se jalourent, ils veulent tous la première place et au moment le plus décisif, ils partiront en courant comme des voleurs.

En y repensant, ils ont dû avoir honte. Comme nous-mêmes avons honte de nous rappeler certains actes de nos vies.

Mais Jésus les regarde et ils parviennent à soutenir ce regard. Et voilà ce qui compte : accepter de rester sous le regard de Dieu, dans la vérité. C'est possible parce que ce regard est plein de douceur.

Voilà ce qu'Adam n'avait pas pu faire dans le jardin où il était parti se cacher en découvrant qu'il était nu. À Dieu qui le cherchait, il n'a rien pu dire d'autre. Lui qui avait voulu disposer de la connaissance du bien et du mal et assurer ainsi sa totale autonomie découvre qu'il est nu. C'est-à-dire vulnérable, exposé, faible. Tout le contraire de ce qu'il voulait.

La marque du péché est là et le jeune homme, malgré toutes ses bonnes œuvres n'en était pas du tout sorti, accumulant les biens matériels autant que les marques de respect pour les prescriptions de la loi et les actes méritoires, il comptait sur ce gros tas de mérites pour bénéficier d'une bonne situation mais il gardait son compte en banque comme garantie. Double sécurité, on ne sait jamais. Or nous le savons, c'est peine perdue, car dès que nous sommes pris dans ce tourbillon où l'on cherche toujours plus d'assurance, on ne peut plus en sortir. Plus grave encore, sans qu'il s'en rende compte, son projet le menait à faire de Dieu son obligé qui ne pourrait faire moins que récompenser un si bon serviteur. C'est-à-dire que les bonnes œuvres permettraient de se passer du désir de Dieu de nous offrir la vie éternelle. Et là, on est dans le péché, le plus dangereux, l'intention d'être complètement indépendant de Dieu.

La tradition monastique n'a donc jamais cessé de répéter l'appel de Jésus à ses disciples, celui que nous venons d'entendre à l'instant : se dépouiller de tous ses biens, de toutes ses assurances, de tout ce qui nous procure une identité dans ce monde et ne compter que sur Dieu. C'est ce qui est dit d'Antoine, le père des moines : « Il laissa tout pour suivre nu le Christ nu afin d'imiter celui qui n'avait pas où reposer sa tête... (car) le désert aime les gens nus². »

La réponse à l'appel consiste seulement à être ce qu'on est, fragile, et même misérable, ou bien éventuellement pleins de hautes vertus, cela arrive parfois, même à des moines, mais, en tout cas, ne demandant humblement que la miséricorde de Dieu. Voilà pourquoi notre père saint Benoît nous explique que le premier degré de l'humilité est de consentir à ce regard de Dieu sur soi : « L'homme doit être tout à fait sûr qu'à chaque instant Dieu le regarde du haut des cieux. »

En se promettant de suivre au plus près la règle de s. Benoît, nos Pères cisterciens ne pensaient par autre chose. Ils appelaient à faire confiance au regard d'amour du Dieu fait homme. Un de nos pères, qui a beaucoup médité sur le mystère de l'incarnation le dit magnifiquement en invitant ses frères à regarder en pensée l'enfant de la crèche :

² Saint JÉRÔME, cité par L. REGNAULT, *La Vie quotidienne des pères du désert en Égypte au IV^e siècle*, Paris, Hachette, 1990 (note 1, p. 65, citant les lettres 14 (1) et 125 (20) de Jérôme).

Approchons-nous donc avec confiance (...) Tout est bonté et douceur pour inspirer confiance (...) ne t'inquiète pas d'avoir péché gravement : un enfant offensé ne sait pas s'irriter, ou s'il s'irrite, il est facile à apaiser... » (Guerric d'Igny, 1^{er} sermon pour la Nativité §3).

Voilà qui il faut suivre : celui qui s'est fait tout petit pour n'effrayer personne.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 26 janvier 2025.